

Jacques LEGUERNEY

(1906-1997)

Présentation (français) page 2

Introduction (english) page 6

Textes des poèmes page 10

Poems (french) page 10

Jacques LEGUERNEY (1906-1997)

La "mélodie", pur produit du XIXème siècle français, se présente comme la conjonction en une oeuvre unique de deux arts, se voulant l'un et l'autre le premier de tous, dans la hiérarchie des valeurs : la poésie romantique, dont on connaît l'extraordinaire richesse, et la musique, dont les philosophes affirment qu'elle excède les potentialités expressives de tous les autres arts. Comment alors ne pas ressentir, après les crises qui secouent l'évolution musicale dans la première moitié du XXème siècle, une véritable nostalgie de cet âge d'or marqué par les oeuvres prestigieuses de Duparc, Fauré ou Chausson ?

Quand la mémoire de ce genre sublime se perpétue dans le raffinement de sensibilité d'un Jacques Leguerney, on peut justement parler d'accomplissement d'un art de la mélodie dont la France reste le plus grand défenseur.

Marie-Claire Beltrando-Patier

La personnalité et l'oeuvre de Jacques Leguerney sont encore fort peu connues du public des mélomanes bien qu'il soit l'un des mélodistes majeurs de notre siècle. Jacques Leguerney est né en 1906 au Havre. Parisien dès l'âge de huit ans, son initiation à la musique compte peu au regard des dons de l'artiste et de sa solide culture musicale. Le compositeur Albert Roussel et ses deux professeurs d'harmonie, Marcel Samuel-Rousseau et Nadia Boulanger, encouragent cette nature de compositeur, pourtant définitivement rétive à tout enseignement. Le musicien est très tôt parfaitement autonome, bien décidé à s'exprimer à l'aide de ses propres acquis.

Composée de 1926 à 1964, son oeuvre musicale donne sans conteste la primauté au genre mélodique (83 mélodies au total dont deux duos) auquel s'ajoute la composition d'un psaume, d'une fantaisie pour piano, d'une sonatine pour violon et piano, d'un quatuor à cordes et de deux ballets, *Endymion* et *La Vénus Noire*. La création du premier ballet a lieu au Palais Garnier en 1949, sur une chorégraphie de Serge Lifar. Endymion, personnage de la mythologie antique, d'une beauté bouleversante, ressemble à tous ceux qui hantent la poésie élue par Jacques Leguerney, qu'il s'agisse de celle de l'école de la Pléiade ou plus largement de la Renaissance, ou bien de celle des poètes baroques de la période Louis XIII. Jacques Leguerney choisit peu les poètes de son temps, quelque peu déconcerté par cette nouvelle poésie et se laisse plus volontiers éblouir par les richesses lexicales de la langue française

des XVIe et XVIIe siècles, la trouvant plus "explicite". Il se dégage ainsi de son oeuvre mélodique une poéticité très singulière. Les thèmes du sentiment de la nature (La Solitude, La Nuit...), de l'inquiétude du temps qui passe (Je vous envoie..., Sérénade d'un Barbon, Bel Aubépin) et de la mort (Lugubre courrier du destin, Un Voile obscur, Comme un qui s'est perdu). Y sont particulièrement privilégiés. Ceux de la mélancolie ou de la douleur amoureuse (Si mille Oeillets, Genièvres hérissés, Chanson triste, A Chloris), de l'ironie (Le Grottesque, Le Carnaval, D'une maigre Dame, Compliments à une duègne, Le Paresseux, l'Insouciant, Sérénade d'un Barbon) s'expriment avec une force égale dans l'ensemble du corpus.

Un sens inné de la ligne mélodique est à la source d'un tel engagement dans ce répertoire et d'une telle conviction chez ce musicien qui cultive avec une extrême délicatesse le goût de l'arabesque vocale et pianistique. Ses relations privilégiées avec les chanteurs Geneviève Touraine, Gérard Souzay et la pianiste Jacqueline Robin (Bonneau) stimuleront sa création dans ce domaine. Ses amitiés avec Pierre Bernac et Francis Poulenc complètent cette implication dans l'univers si spécifique de la mélodie française.

Le présent enregistrement constitue une véritable découverte d'ensemble de l'oeuvre mélodique de Jacques Leguerney. Il s'agit de quatre cycles précédés d'un riche éventail de mélodies sur des poètes du XVIe siècle (Ronsard, Bertaut, Jodelle, Desportes), et XVIIe (Saint-Amant, de Viau, Maynard). Un tel programme illustre totalement la diversité des thèmes poétiques abordés par le musicien mais révèle également la richesse intrinsèque de ces compositions. La finesse et la justesse de la mise en musique des textes choisis, fait de chacune de ces mélodies un univers singuliers.

Le Carnaval est un cycle de trois mélodies sur des poèmes de Saint-Amant (1594-1661). achevé durant l'année 1952 et créé la même année par Gérard Souzay et Jacqueline Robin (Bonneau). Il constitue le dernier cycle composé par Jacques Leguerney. On retrouve le goût du contraste affectueux par le compositeur à travers les deux mélodies extrêmes du cycle d'inspiration bachique, d'où surgissent des personnages caricaturaux. L'écriture pianistique est dominée par une rythmique enlevée, fondée sur l'abondance de mouvements cadentiels (Le Grottesque, Le Carnaval) La mélodie centrale (La Belle Brune), d'une grande délicatesse, constitue un véritable axe de rupture entre les deux précédentes. Les arpègements "luthés" du piano soulignent l'intense préciosité des pudiques aveux du poète.

Les cycles **La Nuit** de Saint-Amant et **La Solitude** de Théophile de Viau proposent chacun une unité très forte, à la fois dans le registre littéraire et

musical. La Nuit est un cycle de trois mélodies qui utilisent trois strophes d'une longue ode du même nom. Composée en 1951, l'oeuvre est créée par Gérard Souzay et Jacqueline Robin (Bonneau) la même année. L'unité musicale se fonde autour d'une mélodie centrale contrastant avec les deux extrêmes, tant par le texte que par la musique. Un thème cyclique, lent et mystérieux, apparaît dans le prélude pianistique de la première mélodie *Paisible et solitaire nuit*. pour clore le cycle lors du postlude de *Tous ces vents qui soufflaient si fort*. Une conception unitaire prévaut encore dans l'enchaînement des trois mélodies, révélée par les indications portées sur la partition par le compositeur ("enchaînez").

Au ton de la confiance de l'amoureux transi, succèdent des évocations plus sinistres à travers une nuit qui devient menaçante (Lugubre courrier du destin...). La dernière mélodie devient à nouveau plus poétique, cultivant le goût d'une écriture à la fois "statique et mouvante" chère à Debussy.

La Solitude, sur des poèmes de Théophile de Viau est un cycle de quatre mélodies composé en 1950 et dédié à Pierre Bernac. Il est créé l'année suivante par le baryton et Jacqueline Robin (Bonneau). Ce cycle reprend plusieurs strophes d'une même ode et exalte le thème du sentiment de la nature. Un motif cyclique, au caractère chromatique et fuyant, très moderne dans son expression, ouvre ce tableau sonore, évoquant une nature frémissante. Il parachève le cycle dans la mélodie *A la Forêt*.

Les **Sept Poèmes de François Maynard** forment un recueil/cycle de sept mélodies composées sur des textes de François Maynard (1582-1646). L'oeuvre est écrite en 1949 et dédiée à Gérard Souzay qui la crée avec Jacqueline Robin (Bonneau). Ce recueil peut être considéré comme un cycle tant son unité, fondée sur le jeu de la diversité, est apparente (gravité des *Plaintes d'Orphée*, ton sarcastique d'*Epigramme à un mauvais payeur*, *D'une maigre Dame*, *Compliments à une duègne*, évocation subtilement tendre et ironique de *A Chloris*). A la recherche d'une fusion totale avec le texte, le piano fait se succéder une écriture dépouillée (statique pédale terminale de *A Chloris* et *Secret Amour*, fugace dessin chromatique des *Plaintes d'Orphée*, désagrégation du matériau sonore de *Dans la forêt*), et des mouvements vifs d'une grande virtuosité (notes piquées d'*Epigramme à un mauvais payeur*, disjonctions d'accords de *Compliments à une duègne*, écriture en accords martelés en formules batteries *D'une maigre Dame*).

L'appellation des Poèmes de la Pléiade est à prendre ici au sens large, car rares sont les poètes choisis par Jacques Leguerney qui ont véritablement appartenu à cette école poétique (Ronsard, Jodelle). On peut toutefois considérer les autres comme de réels continuateurs de cette tradition littéraire qu'ils appartiennent à

la période de la Renaissance (Bertaut, Desportes) ou bien à celle du règne, baroque s'il en est, de Louis XIII (Maynard, Saint-Amant, Th. de Viau).

L'abondance des textes de Ronsard au corpus du musicien justifie à elle seule, il est vrai, ce titre générique. A travers ces mélodies s'exprime toujours le discours du « je » et de l'intimité dans des registres plus ou moins sombres et graves. Ce nouvel éventail de mélodies offre au mélomane de nouvelles explorations sentimentales et esthétiques : mélancolie des arpèges et des staccati de *Je vous envoie*, vocalises lancinantes de *Chanson triste*, émotion douloureuse de *Je me lamente*, sublime et poignante mélodie.

A travers la richesse expressive et poétique de ce corpus, se dessine l'image d'une oeuvre singulière et rare qui constitue une sorte de point d'accomplissement dans l'histoire de la mélodie française. Par la perfection de sa facture et la force expressive de sa musique, Jacques Leguerney cultive el goût d'une mélodie du recueillement, de la contemplation et du rêve : une mélodie idéale et éternelle qui s'impose comme une véritable célébration de la mélodie française.

Patrick Choukroun © Maguelone 1998

Marie-Claire Beltrando-Patier est Professeur à l'U.F.R. de musicologie de l'Université de Paris IV-Sorbonne et Directeur de l'U.F.R... Spécialiste de la mélodie française, elle a collaboré au *Guide de la Mélodie et du Lied* (Fayard, 1994) consacrant entre autres un article important à l'oeuvre de Jacques Leguerney.

Patrick Choukroun est l'auteur d'une thèse de musicologie intitulée Jacques Leguerney ou *La Célébration de la mélodie française*, élaborée sous la direction de Madame Marie-Claire Beltrando-Patier. Il a collaboré au *Dictionnaire des oeuvres de l'art vocal* (Bordas, 1991/1992) consacrant plusieurs articles aux cycles de Jacques Leguerney.

Jacques LEGUERNEY (1906-1997)

The "melody" which is characteristic of the XIXth french century, appears as the conjunction within one work of two kinds of arts, both pretending to be the first of all, in the hierarchy of values : the romantic poetry, the wonderfull richness of which we know, and music, that philosophers say to gather beyond the other arts more than the usual expressive potentialities. How would it be possible not to feel, after the crisis that damaged the musical evolution during the first half of the XXth century, an authentic nostalgia of this golden age that was the era of prestigious works by Duparc, Fauré or Chausson ?

When memory of that sublim style survives through the subtile sensibility of somebody like Jacques Leguerney we can affirm the accomplishment of a melodistic art where France remains the greatest actor.

Marie-Claire Beltrando-Patier

The personnality and the work of Jacques Leguerney are still almost unknown by music lovers though he is one of the most important melodists of our century.

Jacques Leguerney is born in 1906 at Le Havre. Parisian when he was eight, his initiation to music is not that important when considering his artistic gifts and his strong musical culture. The composer Albert Roussel and his two harmony teachers, Marcel Samuel-Rousseau and Nadia Boulanger, encouraged this nature of composer, though really restive to any teaching. The musician is soon very independant, intending to express himself with his own knowledges. Composed between 1926 and 1964, his musical work gives the preference to the melodistic style (a total of 83 melodies, two duets among them), to which we can add psalm, a fantaisie for piano, a sonatine, one strings quartet and two ballets, *Endymion* and *La Vénus noire*.

The creation of the first ballet took place at the Palais Garnier in 1959, with a choreography by Serge Lifar. *Endymion*, a character from the antique mythology who is of a wonderful beauty, looks like all those who live throughout poetry selected by Jacques Leguerney, weither it is Pléiade or Renaissance poetry, or baroque poets works from Louis XIII era.

Jacques Leguerney is not fascinated by poets of his century whose new aspect he finds deconcerting, but he is seduced by the lexical richness of the XVIth and XVIIth century's french language, which is more explicit to him. Thus a very specific poetic appears throughout his whole work. The themes of nature feeling (La Solitude, La Nuit), time anguish (Je vous envoie, Sérénade d'un Barbon, Bel aubépin) and death (Lugubre courier du destin, (Un Voile obscur, Comme un qui s'est perdu) are particularly outlined. Those of melancholy or love pain (Si mille œillets, Genièvres hérissés, Chanson triste, A Choris), of irony (Le Grotesque, Le Carnaval, D'une maigre Dame, Compliments à une duègne, Le Paresseux, L'Insouciant, Sérénade d'un Barbon,) are as well expressed, with the same force, throughout the entire "corpus". A natural sense of melodistic line is at the origine of such an engagement within this repertoire and of such a conviction for this musician who succeeds in demonstrating his pianistic and vocal arabesque inclination, with a very fine style. His very good relationships with singers Geneviève Touranie, Gérard Souzay and pianist Jacqueline Robin (Bonneau) stimulated him for creation in this field. His friendships with Pierre Bernac and Francis Poulenc complete this implication in this so specific universe of french melody.

This recording intends to appear as a re-discovering of the whole melodistic work of Jacques Leguerney : four books and four cycles followed by a wide spectrum of melodies composed on texts by poets from XVIth century (Ronsard, Bertaut, Jodelle Desportes), and XVIIth century (Saint-Amant, de Viau, Maynard).

This program si not only the perfect illustration of the diversity of poetic themes that are selected by the composer, but also reveales the uniqueness of his works, each melody living as a specific universe.

Le Carnaval is a three melodies cycle on poems by Saint-Amant (1594-1661), terminated during the year 1952, created the same year by Gérard Souzay and Jacqueline Robin (Bonneau).

It is the last cycle composed by Jacques Leguerney, where the composer's affection for contrast dominates through the two "extreme" melodies of the bacchinal inspiration cycle with its caricatural characters. The pianistic writing si dominated by a frenetic rhythm founded on a high number of cadential movements (Le Grotesque, Le Carnaval). The central melody (La Belle Brune), of a great lightness, appears as the break point between the preceding two melodies.

The cycles **La Nuit** by Saint-Amant and **La Solitude** based on texts by Théophile de Viau present a strong unity in both artistic and literary registre. *La Nuit* is a three melodies cycle based on three strophes from a long ode of the same title. Composed in 1950, the work was created by Gérard Souzay and Jacqueline Robin (Bonneau) in 1951. The musical unity is founded on a central melody contrasting with the first and third melodies by text as well as music. A cyclical theme, slow and mysterious, appears during the pianistic prelude of the first melody *Paisible et solitaire nuit...* and puts an end to the cycle during the postlude entitled *Tous ces vents qui soufflaient si fort*. A unitary conception still dominates in the way the three melodies are bounded, which is enlightened by the indications written on the score by the composer ("to be bounded"). After the confidence atmosphere of the lover appear darker evocations through a night that becomes frightening (*Lugubre courrier du destin*). The last melody is eventually more poetic, with a both "static and progressive" writing that was so familiar to Debussy.

La Solitude is a four melodies cycle composed in 1950 and dedicated to Pierre Bernac. The work was created the following year by the barytone and Jacqueline Robin (Bonneau). This cycle uses several strophes of a unique ode and celebrates the nature feeling theme. A cyclical "motive" whose spirit is chromatic and fugitive, very modern in its expressivity, opens this cycle, evocating an awakening nature. It ends the cycle during the *A la Forêt* melody.

Les Sept Poèmes de François Maynard constitute a book/cycle of seven melodies composed on texts by François Maynard (1582-1646). The work was written in 1949 and dedicated to Gérard Souzay who created it with Jacqueline Robin (Bonneau). This book can be considered as a cycle because of its very strong unity founded on a diversity treatment (darkness in *Plaintes d'Orphée*, sarcastic atmosphere in *Epigramme à un mauvais payeur*, tender and ironical subtil evocation in *A Chloris*). Looking for a total fusion with text, the piano offers a succession of sober writings (*A Chloris* and *Secret Amour*) and vivid movement of a high virtuosity (*Epigramme à un mauvais payeur*, *Compliments à une duègne*, *D'une maigre Dame*).

The title **Poèmes de la Pléiade** is to be taken on a large sense, for the poets chosen by Jacques Leguerney who really belonged to this poetic spirit (Ronsard, Jodelle) are rather seldom. Though we can consider the others as the very successors of this literary tradition, whether they belong to the Renaissance era

(Bertaut, Desportes) or to the Louis XIII era, baroque on a sense (Saint-Amant, Th. de Viau). The abundance of texts by Ronsard within the "corpus" of the musician justifies itself this generic title. Throughout these melodies appears one more time the "ego" and intimacy dialogue with a more or less dark registre. This new spectrum of melodies offers to the music lover new sentimental and esthetic explorations: melancholy of arpeges and "staccati" in *Je vous envoie*, insistent in *Chanson triste*, sad emotion in *Je me lamente* sublime and poignant melody. Through the poetic and expressive richness of this "corpus" we can envisage a work which constitute a kind of apex in the french melody history. With the perfection of his personal work and the expression force of his music, Jacques Leguerney shares with us the affection for a meditation melody, for contemplation and dream: an idyllic and eternal melody which is nothing but the very celebration of french melody.

Patrick Choukroun @ Maguelone 1998
Translated by Stéphane Héaume © Maguelone 1998

Marie-Claire Beltrando-Patier teaches at the musicology U.F.R. of Paris-IV Sorbonne University. Specialized in French melody, she collaborated on the *Guide de la mélodie et du Lied* (Fayard, 1994), in which she wrote an important article on Jacques Leguerney's work.

Patrick Choukroun is the author of a musicology thesis entitled *Jacques Leguerney ou la Célébration de la mélodie française*, which was worked out under direction of Mrs. Marie-Claire Beltrando-Patier. He collaborated on the *Dictionnaire des œuvres de l'art vocal* (Bordas, 1991 / .)291 in which he wrote several articles on Jacques Leguerney's cycles.

POEMES DE LA PLEIADE

1- JE VOUS ENVOIE (1943) Pierre de Ronsard

Je vous envoie un bouquet que ma main
Vient de trier de ses fleurs épanies
Qui ne les eut à ce vêpre cueillie
Chutes à terre elles fussent demain
Cela vous soit un exemple certain
Que vos beautés bien qu'elles soient fleuries
En peu de temps seront toutes flétries
Et comme fleur périront tout soudain.

Le temps s'en va ma Dame
Las, le temps non, mais nous nous en allons
Et tôt serons étendus sous la lame
Et des amours desquelles nous parlons
Qu'en serons morts n'en sera plus nouvelles
Pour ce aimez-moi cependant qu'êtes belle.

2- GENIÈVRES HÉRISÉS (1943) Pierre de Ronsard

Genièvres hérissés et vous houx épineux
L'un hôte de désert et l'autre d'un bocage
Lierre le tapis d'un bel antre sauvage
Sources qui bouillonnez d'un surgen sablonneux
Pigeons qui vous baisez d'un baiser savoureux
Tourtres qui lamentez d'un éternel veuvage
Rossignols ramagers qui d'un plaisant langage
Nuit et jour rechantez vos versets savoureux
Vous à la gorge rouge étrangère hirondelle
Si vous voyez ma nymphe aller en ce printemps
Pour cueillir des bouquets par cette herbe nouvelle
Dites lui pour néant que sa grâce j'attends
Et que pour ne souffrir le mal que j'ai pour Elle
J'ai mieux aimé mourir que languir si longtemps.

3- BEL AUBÉPIN (1943) Pierre de Ronsard

Bel aubépin verdissant
Fleurissant
Le long de ce beau rivage,
Tu es vêtu jusqu'au bas
De tes bras d'une lambruche sauvage
Le gentil rossignolet Nouvellet
Avecques sa bien aimée
Pour ses amours alléger
Viens loger
Tous les ans en ta ramée.
Or, vis gentil aubépin
Vis sans fin,
Vis, sans que jamais tonnerre
Ou la cognée ou les vents
Ou les temps
Te puissent ruer par terre.

4- JE ME LAMENTE (1943) Pierre de Ronsard

Je me lamente sans réconfort
Me souvenant de cette mort
Qui déroba ma douce vie
Pensant en ses yeux qui soulaient
Faire de moi ce qu'ils voulaient
De vivre je n'ai plus envie
Hélas où est cette beauté
Ce printemps cette nouveauté
Qui n'aura jamais de seconde,
Du ciel tous les dons elle avait
Aussi parfaite ne devait
Longtemps demeurer en ce monde.
Soit que tu vives auprès de Dieu
Ou aux Champs Elysées, adieu
Adieu cent fois, adieu Marie
Ronsard jamais ne t'oubliera
Jamais la mort ne déliera
Le noeud où ta beauté me lie.

5- AU SOMMEIL (1943) Philippe Desportes

Somme doux repos de nos yeux
Aimé des hommes et des dieux
Fils de la Nuit et du silence
Qui peut les esprits délier
Qui fait les soucis oublier
Endormant toute violence
Clos mes yeux, fais moi sommeiller
Je t'attends sur mon oreiller
Où je tiens la tête appuyée
Je suis dans mon lit sans mouvoir
Pour mieux ta douceur recevoir
Douceur dont la peine est noyée.

6- SI MILLE OEILLETS (1943) Pierre de Ronsard

Si mille oeillets si mille lis j'embrasse
Entortillant mes bras tout à l'entour
Plus fort qu'un cep qui d'un amoureux tour
La branche aimée en mille plis l'enlace

Si le souci ne jaunit plus ma face
Si le plaisir fait en moi son séjour
Si j'aime mieux les ombres que le jour
Songe divin cela vient de ta grâce

En te suivant je volerais aux cieus
Mais ce portrait qui nage dans mes yeux
Fraude toujours ma joie interrompue

Et tu me fuis au milieu de mon bien
Comme un éclair qui se finit en rien
Ou comme au vent s'évanouit la nue.

(7) A LA FONTAINE BELLERIE (1945) Pierre de Ronsard

Ecoute un peu, fontaine vive,
En qui j'ai rebus si souvent
Couché tout plat dessus ta rive,
Oisif à la fraîcheur du vent
Quand l'été ménager moissonne
Le sein de Cerès dévêtu
Et l'air par compas résonne,
Gémissant sous le blé battu.

Ainsi toujours puisse-tu être
En religion à tous ceux
Qui te boiront ou feront paître
Leurs verts rivages à leurs boeufs
Ainsi toujours la lune claire
Voie à minuit au fond d'un val
Les nymphes près de ton repaire
A mille bonds mener le bal.

8- CHANSON TRISTE (1944) Jean Bertaut

Les cieux inexorables
Me sont si rigoureux
Que les plus misérables
(Se comparant à moi)
Se trouveraient heureux
A, a, a...

Mon lit est de mes larmes
Trempe toutes les nuits
Et ne peuvent ses charmes
Lors même que je dors
Endormir mes ennuis.
A, a, a...

Félicité passée qui ne peut revenir,
Tourment de ma pensée,
Que n'ai-je en te perdant perdu le souvenir.

9- VILLANELLE (1945) Philippe Desportes

Rosette, pour un peu d'absence
Votre coeur vous avez changé
Et moi sachant cette inconstance,
Le mien autre part j'ai rangé.

Jamais plus beauté si légère
Sur moi tant de pouvoir n'aura.
Nous verrons, volage bergère,
Qui premier s'en repentira.

Où sont tant de promesses saintes,
Tant de pleurs versés en partant ?
Est-il vrai que ces tristes plaintes
Sortissent d'un coeur inconstant ?

Dieu! Que vous êtes mensongère,
Maudit soit qui plus vous croira.
Nous verrons, volage bergère,
Qui premier s'en repentira.

10- UN VOILE OBSCUR (194) Pierre de Ronsard

Un voile obscur par l'horizon épars
Troublait le Ciel d'une humeur survenue,
Et l'air crevé d'une grêle menue
Frappait à bonds les champs de toutes parts.

Déjà Vulcain de ses borgnes soudards
Hâtait les mains à la forge connue,
Et Jupiter dans le creux d'une nue
Armait sa main de l'éclair de ses dards,

Lors ma Nymphete en simple vertugade
Cueillant les fleurs, des rais de son oeillade
Essuya l'air grêleux et pluvieux,
Des vents sortis emprisonna les tropes.
Et fit cesser les marteaux des Cyclopes
Et de Jupin* rassérena les yeux. (**Jupiter*)

11- INVOCATION (1944) Pierre de Ronsard

Ciel, air et vents, plains et monts découverts,
Tertres vineux et forêts verdoyantes,
Rivages tors et sources ondoyantes,
Taillis rasés et vous, bocages verts,
Antres moussus à demi front ouverts,
Coteaux vineux et plages blondoyantes,
Prés, boutons, fleurs et herbes roussoyantes * (**couvert de rosée*)

Et vous rochers, écoliers de mes vers,
Puisqu'au partir, rongé de soin et d'ire,
A ce bel oeil Adieu je n'ai su dire,
Qui prêt et loin me détient en émoi,
Je vous supplie, Ciel, air, vents, monts et plaines
Taillis, forêts, rivages et fontaines,
Antres, près, fleurs : dites le lui pour moi.

12- COMME UN QUI S'EST PERDU (1945) Etienne Jodelle

Comme un qui s'est perdu dans la forêt profonde
Loin de chemin, d'orée et d'adresse et de gens,
Comme un qui en la mer grosse d'horribles vents
Se voit presque engloutir des grands vagues de l'onde,

Comme un qui erre aux champs lorsque la nuit au monde
Ravit toute clarté, j'avais perdu longtemps
Voie, route et lumière et presque avec le sens
Perdu longtemps l'objet où plus mon heur se fonde,

Mais quand on voit ayant ces maux fini leur tour,
Aux bois, en mer, aux champs, le but, le port, le jour.
Ce bien présent plus grand que son mal on vient croire.

Moi donc qui ai tout tel en votre absence été,
J'oublie en revoyant votre heureuse clarté
Forêt, tourmente et nuit longue, orageuse et noire.

13- SERENADE D'UN BARBON (1947) Pierre de Ronsard

Jeanne en te baisant tu me dis
Que j'ai le chef à demi gris
Et toujours, me baisant, tu veux,
De l'ongle, ôter mes blancs cheveux ;
Comme si un cheveu blanc ou noir,
Sur le baiser avait pouvoir.

Mais Jeanne, tu te trompes fort
Un cheveu blanc est assez fort
Pour te baiser, pourvu que point
Tu ne veuilles, de l'autre poinct.

14- LE PARESSEUX (1947) Saint-Amant

Accablé de paresse et de mélancolie, je rêve dans un lit où je suis fagotté
Comme un lièvre sans os qui dort dans un pâté
Ou comme un Don Quichotte en sa morne folie.
Là, sans me soucier des guerres d'Italie,
Du comte Palatin, ni de sa royauté,
Je consacre un bel hymne à cette oisiveté
Où mon âme en langueur est comme ensevelie.
je trouve ce plaisir si doux et si charmant,
Que je crois que les biens me viendront en dormant,
Puisque je vois déjà s'en enfler ma bedaine
Et hais tant le travail que, les yeux entrouverts
Une main hors des draps, cher Baudoin*, à peine
Ay-je pu me résoudre à t'écrire ces vers.

**Jean Baudoin poète et traducteur,
fut un des premiers membres de l'Académie Française.*

[15] L'INSOUCIANT (1947) Pierre de Ronsard

Du grand Turc je n'ai soucy
Ni du grand Soudan aussi;
L'or ne maîtrise ma vie,
Aux Rois je ne porte envie ;

Je n'ai soucy que d'aimer
Moi-même, te me parfumer
D'odeurs, et qu'une couronne
De fleurs le chef m'environne,

Je suis, mon Belleau, celui
Qui veut vivre ce jourd'huy :
L'homme ne saurait connaître
Si un lendemain doit être ?

Du grand Turc je n'ai soucy
Ni du grand Soudan aussi;
L'or ne maîtrise ma vie,
Aux Rois je ne porte envie.

SEPT POEMES DE FRANÇOIS MAYNARD (1949)

16- PLAINTES D'ORPHÉE

Solidaires déserts qui me futes si doux
O! que le déplaisir de m'éloigner de vous
Est plein de violence
Vous ne me verrez plus assis dessus les bords
De vos ruisseaux d'argent rompre votre silence
Par mes divins accords.
Oh ! Oh ! Oh !

17- EPIGRAMME À UN MAUVAIS PAYEUR

Toutes les fois que ton valet
Te demande ses petits gages
Tu prends le pauvre homme au collet
Et le noircis de mille outrages
Ceux qui t'ont prêté leurs deniers
Le suisse qui garde ta porte
Ton tailleur et ton cuisinier
Sont traités de la même sorte
Maître ingrat, débiteur sans foi,
Qui défends qu'on parle chez toi
De paiements et de salaires
Ne te laisse jamais fléchir.
Le revenu de ta colère
Est capable de t'enrichir.

18- A CHLORIS

Ne croyez pas Chloris que je me lasse
De voir durer l'excès de votre deuil :
Quelle Artémise a de si bonne grâce
Lavé de pleurs le marbre d'un cercueil.
Que vos soupirs font d'aimables orages !
Je voudrais mal à la raison des Sages,
Si votre esprit en était consolé
Vos déplaîsirs ont je ne sais quels charmes
Par qui mon coeur se trouve ensorcelé
Tant la douleur est belle dans vos larmes.

19- D'UNE MAIGRE DAME

Catherine ne me plaît point
Elle est sèche comme canelle
On ne saurait trouver sur elle
Pour quatre deniers d'embompoint.

La chétive n'a de sa vie
Put voir qu'avecques de l'envie
La graisse des harengs saurets

La, la, la, la, la...
Les amants de ce corps étique
Disent qu'à son genou qui pique
Il faut un bout comme aux fleurets.

20- DANS LA FORÊT

Charmant Rossignol dont la voix
Entretient le profond silence
De ces Rochers et de ces Bois
Où l'été perd sa violence
Si la bergère que je sers
Revient jamais dans ces déserts
Apprends à cette âme cruelle
Que l'eau qui coule entre ces fleurs
Est un petit reste des pleurs
Que j'ai versé pour l'amour d'elle.

21- SECRET AMOUR

Bien que vos yeux brûlent mon âme
Belle Philis je vous promets
De receler si bien ma flamme
Qu'on ne la connaîtra jamais.

Je tiens ma bouche si bien close
Que même au plus fort des douleurs
D'un soupir seulement je n'ose
Donner de l'air à mes chaleurs.

Non! on ne m'entend jamais plaindre
Quoi que je souffre nuit de jour
Si bien qu'il ne vous faut point craindre
Que je parle de mon amour.

22- COMPLIMENTS À UNE DUÈGNE

Cache ton corps sous un habit funeste;
Ton lit Margot a perdu ses chalands* (**clients*)
Et tu n'es plus qu'un misérable reste
Du premier siècle et des premiers galants

Il est certain que tu vins sur la terre
Avant que Rome eut détrôné ses Rois
Et que tes yeux virent naître la guerre
Qui mit les grecs dans un cheval de bois.

La mort hardie et sous qui tout succombe
N'ose envoyer ta carcasse à la tombe
Et n'est pour toi qu'un impuissant Démon.

Veux-tu savoir quel siècle t'a portée
Je te l'apprends, ton corps est du limon
Qui fut pétri des mains de Prométhée.

LA SOLITUDE (1950) Théophile de Viau

23- LES ORMEAUX

Un froid et ténébreux silence
Dort à l'ombre de ces ormeaux
Et les vents battent les rameaux
D'une amoureuse violence.

L'esprit plus retenu s'engage
Au plaisir de ce doux séjour
Où Philomèle, nuit et jour,
Renouvelle un piteux langage.

24- CORINE

Corine je te prie approche
Couchons nous sur ce tapis vert
Et pour mieux être à couvert
Entrons au creux de cette roche.

Ouvre tes yeux je te supplie
Mille amours logent là-dedans
Et de leurs petits traits ardents
Ta prunelle est toute remplie.

O beauté sans doute immortelle
Où les dieux trouvent des appas
Par vos yeux je ne savais pas
Que vous fussiez du tout si belle.

25- LA SOURCE

Si tu mouilles tes doigts d'ivoire
Dans le cristal de ce ruisseau
Le dieu qui loge dans cette eau
Aimera si l'en ose boire
Présente-lui ta face nue
Tes yeux avecque l'eau riront
Et dans ce miroir écriront
Que Vénus est ici venue
Entends ce dieu qui te convie
A passer dans son élément.
Ois qu'il soupire bellement
Sa liberté déjà ravie.

26- A LA FORÊT

Sainte forêt, ma confidente
je jure par le dieu du jour
Que je n'aurai jamais d'amour
Qui ne te soit toute évidente.

LA NUIT (1951) Saint-Amant

27- I

Paisible et solitaire nuit
Sans lune et sans étoiles
Renferme le jour qui me nuit
Dans tes plus sombres voiles
Hâte tes pas déesse, exauce-moi
J'aime une brune comme toi.

28- II

Lugubre courrier du destin
Effroi des âmes lâches
Qui si souvent soir et matin
M'éveille et me fâches
Va faire ailleurs, engeance de démon
Ton vain et tragique sermon.

29- III

Tous ces vents qui soufflaient si fort
Retiennent leur haleine
Il ne pleut plus la foudre dort
On n'oit que des fontaines
Et le doux son de quelques luths charmants
Qui parlent au lieu des amants.

LE CARNAVAL (1952) Saint-Amant

30- LE GROTESQUE

Fagotté plaisamment comme un vrai Simonet
Pied chaussé, l'autre nu, main au nez, l'autre en poche
J'arpente un vieux grenier portant sur ma caboche
Un coffre de Hollande en guise de bonnet.

Là faisant quelquefois le saut du sansonnet
Et dandinant du cul comme un sonneur de cloches
Je m'égueule de rire écrivant d'une broche
En mots de patelin ce grotesque sonnet.

Mes esprits à cheval sur des coquecigrues
Ainsi que papillons s'envolent dans les nues
Y cherchant quelque fin qu'on ne puisse trouver
Nargue, c'est trop rêver, c'est trop ronger ses ongles
Si quelqu'un sait la rime il peut bien l'achever.

31- LA BELLE BRUNE

J'aime une brune dont les yeux
Font dire à tout le monde
Que quand Phébus quitte les cieux
Pour se cacher sous l'onde
C'est de regret de se voir surmonté
Du vif éclat de leur beauté.

Mon luth, mon humeur, et mes vers
Ont enchanté son âme
Tous ses sentiments sont ouverts
A l'amoureuse flamme.
Elle m'adore et dit que ses désirs
Ne vivent que pour mes plaisirs.

32- LE CARNAVAL

La, la, la, la...

Entrechats et cabrioles
(Dieu sait combien a propos)
Répondent d'un pied dispos
Tant aux sistres qu'aux violes.

Et le roi des instruments
Diffamé de tremblements
Dont le cliquetis me tue
En rebec se prostitue
A ses gauches mouvements.

La, la, la, la...

Tot après le tambour sonne
Tout retentit de clameurs
L'un en saignant crie : je meurs
Pourtant l'on n'occit personne

Les feintes, les faux combats
Font trembler et haut et bas
Le coeur du sexe imbécile
Qui laisse oeuvre et domicile
Pour jouir ces ébats.

La, la, la, la.

TROIS POÈMES DE PIERRE DE RONSARD

33- AH BEL ACCUEIL !...

Ah! Bel Accueil que ta douce parole
Vint traitement ma jeunesse offenser
Quand au verger tu la menas danser
Sur mes vingts ans l'amoureuse carolle.

Amour a donc me mit à son école
Ayant pour maître un sage penser
Qui sans raison me mena commencer
Le chapelet d'une danse folle.

Depuis cinq ans hôte de ce verger
Je vais ballant avecque Faux Danger
Tenant la main d'une Dame trop caute

Je ne suis seul par amour abusé
A ma jeunesse il faut donner la faute
En cheveux gris je serai plus rusé.

34- A SA MAITRESSE

Ma petite colombelle
Mon petit oeil baisez moi
Ma petite toute belle
Mon petit oeil baisez moi

D'une bouche toute pleine
D'amour a chassez-moi la peine
De mon amoureux émoi
Quand je vous dirai mignonne

Approchez-vous qu'on me donne
Neuf baisers tout à la fois
Donnez moi seulement trois.

Ma petite colombelle
Mon petit oeil, baisez-moi
D'une bouche toute pleine
D'amour, chassez la peine
De mon amoureux émoi.

35- EPIPALINODIE

O terre, ô mer, ô ciel épars
Je suis en feu de toutes parts
Dedans et dehors mes entrailles
Une ardente chaleur me point
Plus fort qu'un maréchal ne joint
Le fer tout rouge en ses tenailles.

La nuit les fantômes volants
Claquetant de becs grelants
En sifflant mon âme épouvante
Et les furies qui ont soin
Venger le mal tiennent au poing
Les couleuvres qui me tourmentent.

Que veux-tu plus, dis, que veux-tu ?
Ne m'as-tu pas assez battu,
Veux-tu qu'en cet âge je meure
Me veux-tu bruler, foudroyer
Et tellement me poudroyer
Qu'un seul osset ne me demeure.